

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 58 (1929)

**Heft:** 14

  

**Rubrik:** Bibliothèque pour tous

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

conque. Dès les premiers jours de son entrée en fonction, il vit dans la hantise de l'examen. Le souci du classement de son école et la façon dont l'inspecteur procède à son examen annuel exercent sur lui une influence prépondérante. Il n'a plus le temps d'étudier patiemment le caractère de ses élèves. Adieu le travail d'influence personnelle ! Ce maître va laisser passer toutes les circonstances qui lui auraient permis de porter son action au delà des heures de classe et de travail scolaire. Il veut absolument arriver à la meilleure note possible. Or, celui qui court après le succès d'un examen, par vanité, a complètement oublié le véritable rôle de l'éducateur.

Sans doute, l'examen est un précieux adjuvant de l'étude et personne, chez nous, ne songe à sa suppression. C'est l'importance de son résultat qui est trop souvent exagérée, si on le considère comme la raison dernière de l'enseignement. On en arrive à enseigner pour l'examen au lieu de se servir de l'examen pour aider et fortifier son enseignement. C'est un renversement de l'ordre naturel.

On demande à l'école de former des caractères. Comment le maître, le mieux intentionné, réalisera-t-il cette tâche s'il est obligé de semer à la hâte des bribes de sciences sur d'autres bribes, ou s'il ne travaille que pour la réussite d'un examen ? Ce n'est pas pour une date déterminée qu'il faut apprendre, mais c'est pour la vie ! Aujourd'hui, plus que jamais, il importe d'enseigner à nos enfants la pratique de l'effort, de l'effort prolongé et intensif. Il importe bien plus au salut de la société d'être composée de gens sensés, réfléchis, épris de justice, que de gens bourrés de connaissances, mais incapables de discerner le vrai du faux, le juste de l'injuste et susceptibles de se laisser aller à toutes sortes d'entraînements irréfléchis.

E. Coquoz.

---

## BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

Samedi, 19 octobre écoulé, s'est tenue à Soleure, dans la salle du Grand Conseil, la III<sup>me</sup> assemblée générale des délégués de la B. P. T.

Près de deux cents personnes, accourues de toutes les régions de la Suisse, écoutèrent avec une attention soutenue l'intéressant rapport de M. le D<sup>r</sup> Marcel Godet, président du Comité directeur, ainsi que la captivante causerie de M<sup>lle</sup> de Mestral-Combremont, sur le sujet suivant : « Lecture populaire et choix des livres ». Nous extrayons de cette excellente conférence quelques pensées qui nous ont particulièrement intéressées.

1<sup>o</sup> Que lit-on et comment lit-on dans nos bibliothèques populaires ? De multiples enquêtes faites dans différentes stations de bibliothèques ont prouvé que ce sont les ouvrages de lecture facile (romans) qui sont le plus demandés. On lit trop souvent superficiellement, sans prendre la peine de réagir, de réfléchir sur le sujet développé. Notre siècle de la vitesse est malade de trop lire et de lire mal.

2<sup>o</sup> Pour acquérir la culture si désirée, il faut se mettre à l'école des grands écrivains. Un seul livre bien lu et bien médité a plus de valeur qu'une centaine

de romans « dévorés » hâtivement. Donnons la préférence aux lectures qui élèvent. Ne bannissons pas de nos bibliothèques tous les romans ; il existe encore — Dieu merci ! — de bons romans éducateurs. Recherchons la perfection de la forme et du fond.

3<sup>o</sup> Les nobles pensées, enchâssées sous une forme littéraire élégante, devraient être extraites des ouvrages qui les contiennent et collectionnées pour notre usage personnel.

Le corps enseignant fribourgeois était représenté à l'assemblée par deux instituteurs seulement. De l'entretien que nous eûmes à cette occasion avec M. Handrick, bibliothécaire, notre sympathique chef du Dépôt régional de Fribourg, il résulte que les instituteurs et institutrices fribourgeois devraient profiter plus largement de la B. P. T. Dans chaque village de la plaine et de la Lontagne, il serait possible d'établir une station de bibliothèques ambulantes. mes ouvrages du Dépôt de Fribourg peuvent sans crainte être lus par toute personne âgée d'au moins 16 ans. Ajoutons encore que tous les livres sont solidement reliés et que leur prix de location est très bas.

Voilà, nous semble-t-il, un excellent moyen de relever encore le niveau intellectuel de nos populations tout en leur procurant un honnête et agréable passe-temps durant les longues soirées d'hiver.

Les membres du corps enseignant désireux de profiter des avantages offerts par la B. P. T. peuvent s'adresser à M. Handrick, bibliothécaire, à Fribourg, qui leur enverra le règlement de prêt ainsi que le catalogue des ouvrages en dépôt,

T. F.

---



## “ LE PASSÉ DE MON PAYS „

---

Que grâces en soient rendues à M. le professeur Joseph Jordan ! Voici enfin un manuel d'histoire suisse clair, bien ordonné, facile à étudier. Les collégiens et les normaliens lui en sauront gré. Il est vrai que leurs générations se succèdent vite, que les nouveaux venus utilisent les livres et les outils qui ont exigé une longue élaboration pour être mis au point comme s'ils leur étaient dus, comme s'il en avait toujours été ainsi. Nos enfants ne s'imaginent plus nos paysages et nos voyages sans les automobiles et les avions ; ils ne soupçonnent pas les siècles de rêve, d'essais, de vies sacrifiées qu'a coûté la domination de l'espace par la vitesse, depuis le temps où le jeune Icare, pour avoir voulu conquérir le ciel, s'est noyé dans la mer qui porte son nom.

Ce manuel, M. Jordan l'intitule d'un mot aimable, qui ne présage point la sécheresse des œuvres de ce genre : *Le Passé de mon Pays* ; cette douce appellation : « mon pays », avec le possessif soulignant le cœur-à-cœur qui devrait être celui des leçons d'histoire, nous met en sympathie avec l'auteur et son texte. Voilà donc quelqu'un qui aime et qui parle de ce qu'il aime. Écoutons-le. Les amoureux sont volontiers prolixes ; ils sont rarement ennuyeux.

C'est bien le passé de notre pays que nous trouvons dans ce modeste volume, et tout son passé. Pas seulement, comme dans la plupart des autres manuels d'histoire suisse, la politique et les batailles, mais aussi le passé économique, le passé social, le passé intellectuel et artistique, le passé religieux. Dès les premières pages, celles où l'auteur dépeint l'existence de l'homme des cavernes, il en esquisse les croyances, les ébauches artistiques, l'organisation sociale. Et ce souci d'embrasser la vie de nos ancêtres dans sa complexité, pour en donner